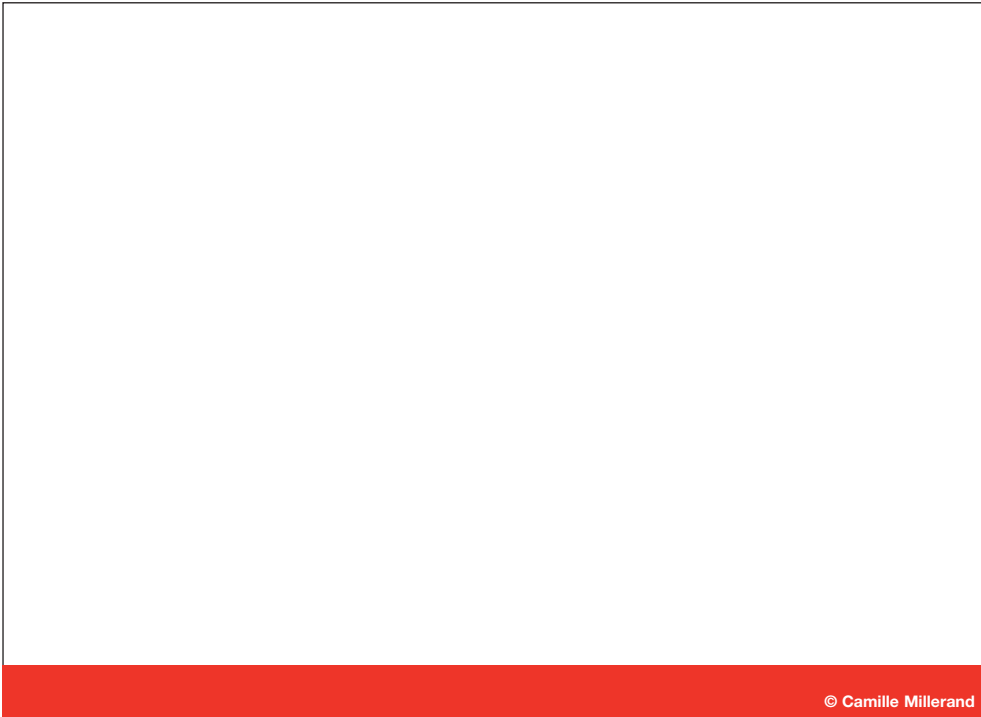


La Saison de la Turquie en France

Quel rôle peuvent jouer les associations ?

Par Gaye Petek,
directrice de l'association ELELE - Migrations et cultures de Turquie



© Camille Millerand

Deux ans après le Printemps français organisé en Turquie, la Saison de la Turquie est lancée en France. Du 1^{er} juillet 2009 au 31 mars 2010, de nombreuses manifestations culturelles dans tout le pays offrent l'occasion de découvrir les visages de la Turquie contemporaine.

Rendez-vous est pris avec les Turcs de France. La mobilisation de leurs associations est l'une des clés de la réussite de l'événement, en termes d'échanges, de connaissance de soi et des autres.

Le 30 juin dernier, au ministère de la Culture, Frédéric Mitterrand et son homologue turc Ertugrul Günay ont donné le coup d'envoi de la Saison de la Turquie en France. Une foule très dense a ainsi pu recevoir le catalogue général⁽¹⁾. L'événement a nécessité près de deux ans de préparation. Plus de 400 manifestations sont prévues dans toute la France, autour d'une quinzaine de disciplines artistiques, patrimoniales et culturelles⁽²⁾. Lorsqu'une telle opportunité se présente, les associations peuvent avoir au moins quatre rôles d'importance : organiser elles-mêmes des manifestations culturelles ; tisser des liens de partenariat avec les structures publiques nationales ou territoriales et faire de l'aide au montage de projets ; informer le public et les réseaux avec lesquels elles sont en contact ; mobiliser le public et organiser sa participation aux événements.

Des structures associatives turques peu nombreuses

La partie turque est placée cette saison sous le sceau de la diversité et de la modernité, aspirant à montrer une Turquie dynamique et contemporaine. Nul doute qu'en arrière-fond il y ait aussi l'envie de laisser une trace indélébile pour l'avenir des négociations liées à l'entrée potentielle de la Turquie dans l'Europe, dans une ou deux dizaines d'années. Mais un regard rapide sur le catalogue de la saison laisse voir qu'il n'y a pas pléthore de structures associatives turques parmi les opérateurs. Dans les régions, on peut noter une participation de l'Association de culture et d'amitié de Belfort avec des expositions d'arts traditionnels, et cela en lien avec une structure turque, l'Association des réalisateurs de projets dans l'Union européenne (*Avrupa birliđi proje yapimcileri derneđi*)⁽³⁾, qui proposera des expositions à Paris, Lille, Strasbourg et Belfort. L'Association turque de Canteleu va collaborer avec la municipalité et l'université de Rouen, dont le président est d'origine turque, à l'organisation d'un Mois de la Turquie avec des expositions, des conférences, des ateliers. L'Association turque de Bourgneuf dans la Creuse aidera la ville à mettre à l'honneur le sultan Cem, frère de Bajazet. Cette petite commune dont il fut l'hôte en a gardé un souvenir impérissable, grâce à la tour Zizim, où vécut ce monarque ottoman, et qui s'élève au cœur de la ville. Les collectivités organisent ainsi "les Bourga'turques" de septembre à janvier⁽⁴⁾. Ucufratel, une association limousine, mène également des projets, notamment une conférence sur l'immigration turque en Limousin à la Bibliothèque francophone multimedia de Limoges, et ACORT à Paris organise une semaine de cinéma turc dans le 10^e arrondissement⁽⁵⁾.

À la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, ELELE a reçu carte blanche pour organiser une série de manifestations : expositions d'art contemporain liées à l'immigration, théâtre d'ombres, conférences, cinéma, concerts, causeries et lectures habiteront la CNHI, du 13 octobre au 22 novembre⁽⁶⁾. Par ailleurs, ELELE organise sa foire du livre annuelle en partenariat cette fois avec la mairie du 10^e arrondissement de Paris, où se tiendra une exposition de photographies sur la région⁽⁷⁾ du grand écrivain Yachar Kemal et en sa présence, alors qu'une autre constituée de ses portraits⁽⁸⁾ sera accrochée à l'association. Une table ronde d'écrivains se tiendra à la mairie, et quinze jours plus tard le 10^e arrondissement accueillera deux grands bronzes du sculpteur Cem Sagbil en extérieur et ses sculptures de plus petite taille seront exposées dans le hall de la mairie et au siège d'ELELE. L'association terminera la saison au Musée du Montparnasse, où elle présentera une exposition intitulée "L'École de Paris à Paris", soit les œuvres de neuf grands peintres turcs. D'autres associations (comme le Centre culturel Anatolie, Ataturquie...) mettront leurs savoir-faire à la disposition des acteurs culturels locaux, mais ils ne s'inscrivent pas en tant qu'opérateurs principaux, ou bien leurs projets n'ont pas été labellisés.

Les limites de la mobilisation

Revenons donc ici à la nature même des associations turques de France qui sont rares à poursuivre des buts culturels, comme on le voit à cette occasion. Pourtant, les responsables de la commission mixte, tout comme l'ambassade, avaient sensibilisé le monde associatif. Voici plus d'un an, ELELE avait offert ses services pour aider les dirigeants des associations à monter des projets. Rares sont ceux qui nous ont contactés pour un conseil ou une demande d'outils culturels⁽⁹⁾. Ceci fait s'interroger évidemment sur leur conception du rôle d'une association et surtout sur celle de son ouverture au plus grand nombre, c'est-à-dire à tous les publics.

Autrement dit, la plupart des associations turques étant dédiées à l'organisation du culte et au rassemblement des coreligionnaires, elles ne comprennent pas vraiment le sens et la mission d'une structure de société civile.

En outre, la plupart des dirigeants de ces associations étant des immigrés de première génération, d'origine rurale, pour eux, la notion de culture se résume le plus souvent au folklore et aux grandes fêtes nationales. À plusieurs reprises au fil des ans et de nos interventions auprès de ces structures, nous avons tenté d'expliquer le rôle qu'ils pourraient avoir, tenté de leur faire comprendre que la commémoration des fêtes d'une nation – et surtout de manière répétitive – ne pouvaient pas constituer du lien social. Mais nous nous sommes heurtés le plus souvent à une incompréhension ou à un refus de comprendre.

Il n'y a en effet rien de pire que de renvoyer un adolescent en "quête de soi" vers sa culture d'origine vue comme une sous-culture chiche kebab ou couscous merguez.

Culture contre sous-culture

C'est ici que s'inscrit le vrai débat : celui du rapport à la culture et la maîtrise de cette dernière en ce qu'elle peut avoir d'universel et de partageable. On ne peut pas bien sûr jeter la pierre à ces immigrés venus de leur pays avec un bas niveau d'éducation, sauf lorsqu'ils empêchent leurs enfants scolarisés en France d'approcher le savoir et la culture hors les murs de l'école. On peut, en revanche, s'interroger sur les lacunes des politiques publiques, notamment éducatives, qui n'ont pas voulu prendre en compte ces difficultés inhérentes aux populations immigrées, afin de proposer aux jeunes descendants de familles immigrées une connaissance, des pistes sur leur "culture d'origine". Depuis plus de trente ans, on relègue cette

notion de culture d'origine aux familles et aux ELCO⁽¹⁰⁾, en considérant que l'école française doit se circonscrire à sa mission d'intégration dans la culture française. Mais ne sait-on pas qu'un jeune de deux cultures s'interroge forcément un jour sur le rapport de ces deux cultures entre elles ? N'a-t-on pas compris qu'il est mis, par sa famille et la communauté, devant un indéfectible lien d'allégeance à la culture du pays quitté, et que cela suppose de sa part un choix manichéen et déchirant ? C'est en tout cas ainsi qu'on le lui pose. Or on devrait savoir que deux cultures, c'est une formidable richesse, à la seule condition qu'on les connaisse bien toutes les deux et que celle des parents ne soit pas cette culture minorisée à laquelle la patrie de naissance jette un coup d'œil condescendant. Il n'y a en effet rien de pire que de renvoyer un adolescent en "quête de soi" vers sa culture d'origine vue comme une sous-culture "chiche kebab" ou "couscous merguez". L'aspiration de ces jeunes au fond, même inconsciente, est celle du métissage. Mais le "mélange" doit être équilibré, harmonieux, égalitaire.

La situation paradoxale des Turcs de France

Le rôle des associations, nous l'avons dit, est aussi celui d'être des "passeurs" de culture. Pour cela, il faut posséder la culture. Nombre de jeunes descendants de familles immigrées de Turquie ont aujourd'hui conscience de la nécessité de "s'ouvrir" vers l'extérieur. Ils souhaitent devenir des interlocuteurs, voire des ambassadeurs de la culture de leurs parents, auprès de la société dont ils sont les citoyens. Mais bien souvent, ils souffrent d'un manque de savoir et, en premier lieu, parce qu'ils maîtrisent mal le turc. C'est bien pourquoi les cours de turcologie de l'INALCO à Paris ou à Strasbourg sont suivis par une majorité de turcophones. Ces jeunes auraient besoin d'accéder à leur "culture d'origine" par le biais du français. Qu'à cela ne tienne, la littérature est large et les occasions nombreuses... On voit donc l'importance d'une Saison de la Turquie en France, mais encore faut-il que ces jeunes soient informés et encouragés à suivre toutes ces manifestations. C'est là une opportunité qui ne se représentera pas de sitôt. Ce ne sont pas forcément les parents qui feront le lien. Il est donc très important que les acteurs sociaux et culturels français prennent aussi conscience du rôle qu'il peuvent jouer et du précieux service qu'ils peuvent rendre par là à ces jeunes Français dont les parents viennent d'ailleurs.

Les leaders associatifs turcs pour leur majorité ne comprennent pas leur mission d'information. Ils informent peu leurs adhérents, alors pourquoi agirait-ils autrement avec un plus large public ? Ils feront bien entendu de la rétention

d'informations à l'égard des familles. Restent les médias turcs et français, à condition qu'on les écoute, et bien sûr l'école, les centres culturels, les bibliothèques, les médiathèques. Cependant, il ne s'agit pas là de se contenter de donner l'information, il faudra également convaincre des parents, conduire des enfants à la rencontre de la culture turque dans les manifestations qui se passent à proximité ou non. Nous sommes au cœur même de nos responsabilités partagées : en premier lieu, les acteurs, les associations, le secteur éducatif, les collectivités. L'occasion est là, le challenge est évident, restent l'ambition et le désir de profiter et de mettre à profit cette Saison turque pour voir et connaître tous ensemble. N'est-ce pas là le balbutiement du dialogue ? ■

Notes

1. Mis en ligne sur le site de Culturesfrance : www.saisondelaturquie.fr
2. Grands événements, valorisation du patrimoine, arts visuels, arts de la scène, arts de la rue, littérature, cinéma, gastronomie, débats d'idées, projets éducatifs et universitaires, occuperont les espaces culturels des villes mais aussi des petites communes dans toute la France.
3. www.abprojeyp.org.
4. www.ot-bourganeuf.com.
5. www.acort.org.
6. Voir les sites de la CNHI, www.histoire-immigration.fr, et d'ELELE, www.elele.info.
7. Photographies de Lütfü Özgünaydın sur la Cukurova de Yachar Kemal.
8. "50 ans de portraits de Yachar Kemal", par Günes Karabuda.
9. ELELE possède un catalogue d'expositions itinérantes (à demander au 01-43-57-76-28).
10. ELCO : Enseignements des langues et cultures d'origine. Dispositif contractuel qui lie la France à divers pays d'immigration qui envoient dans les écoles françaises des enseignants rémunérés par les États d'origine et qui enseignent sur la base de programmes et d'ouvrages édités dans ces pays étrangers.